Ana HONTANILLA, *El gusto de la razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español*

Madrid / Francfort, éd. Iberoamericana / Vervuert Verlag, 2010

Lluís Roura

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13126>

DOI : 10.4000/ahrf.13126

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 243-245

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lluís Roura, « Ana HONTANILLA, *El gusto de la razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13126>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

Tous droits réservés

Ana HONTANILLA, *El gusto de la razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español*

Madrid / Francfort, éd. Iberoamericana / Vervuert Verlag, 2010

Lluís Roura

RÉFÉRENCE

Ana HONTANILLA, *El gusto de la razón. Debates de arte y moral en el siglo XVIII español*. Madrid / Francfort, éd. Iberoamericana / Vervuert Verlag, 2010, 366 p., ISBN 978-84-8489-523-7, 44€.

- 1 Consciente de la nécessité de préciser dès le premier instant le concept central de son ouvrage, Ana Hontanilla définit le *buen gusto* (bon goût) comme « l'autonomie morale pour jouir des délices ou subir les souffrances associées à la contemplation du monde qui nous entoure » (p. 11). L'objectif principal qu'elle se propose est d'analyser comment les idéaux spécifiques de l'éducation, de la sensibilité et du bon goût permirent au XVIII^e siècle l'accès aux espaces de privilège ; et de quelle manière, pendant ce même siècle, la République littéraire des Lumières était conçue et articulée bien au-delà du privilège de la naissance et du sang.
- 2 L'ouvrage centre son étude sur le domaine des Lumières espagnoles, et plus spécifiquement dans le cadre de deux villes qui montrèrent au XVIII^e siècle un dynamisme et une transformation indéniables : la ville de Cadix – surtout autour de son activité commerciale, et tout particulièrement d'outremer – et celle de Madrid – pour son caractère de capitale politique et pour les transformations que l'établissement de la nouvelle cour des Bourbons y entraîna. Comme l'explique l'introduction, l'auteure se propose d'analyser la manière dont « le bon goût dans les arts contribue au progrès de la morale, du savoir, du bien-être et de la vie en société » (p. 15-16). Dans la première partie de son travail, qui comprend les trois premiers chapitres, elle analyse les textes

qu'Helmut Jacobs a récemment signalés comme étant ceux qui élaborent le concept du bon goût en Espagne (Helmut Jakobs, *Belleza y buen gusto. Las teorías de las artes en la literatura española del siglo XVIII*, Madrid, 2001). Au travers de ces textes, Ana Hontanilla analyse la formulation théorique du concept du bon goût en prenant tout spécialement en considération trois perspectives d'analyse qui sont présentes tout au long de l'ouvrage : celle qui réfère au comportement et à la mentalité des sujets, d'une part, et celles qui répondent à la prise en considération des structures de classe et de genre, d'autre part. Pour ce faire, elle offre une large vision de l'évolution et de l'importance du bon goût chez les auteurs les plus remarquables, en commençant par Baltasar Gracián ; elle analyse consciencieusement la fonction du bon goût dans l'œuvre de l'Italien Muratori et elle parcourt tout particulièrement les considérations et les références d'un certain nombre d'écrivains et érudits éclairés espagnols tels que Feijóo, Olavide, Luzán, Aravaca, Jovellanos, Sampere y Guarinos, Francisco Mariano Nipho et Andrés Piquer.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, qui comprend les quatre chapitres suivants, se centre sur une étude beaucoup plus concrète du bon goût, au travers d'une analyse des textes parmi les plus significatifs parus dans les journaux espagnols du XVIII^e siècle, du *Caxón de Sastre* de Mariano Nipho à *El Duende Especulativo*, en passant par *El Censor* et *El Especulador*. Dans son étude, Ana Hontanilla parcourt les débats les plus significatifs qui eurent lieu sur la base d'un air nouveau qu'entraîna la publication des idées des penseurs éclairés espagnols : le débat qui s'instaura entre eux autour de l'incompatibilité entre les règles du bon goût et les inclinations des « gens du commun » (chap. 4) ; celui qui existait entre l'intérêt pour la nouveauté et l'imagination qui pouvait émaner des publications périodiques et le mépris que tout cela entraînait pour les cercles conservateurs (chapitre 5) ; le débat entre le bon goût comme principe de distinction et d'exclusion sociale et le caractère inclusif et égalitaire avec lequel se présentait le domaine public moderne (chapitre 6) ; enfin, le contraste existant entre l'imagination populaire – toujours objet de censure – et celle de l'essayiste – considérée par contre comme un outil indispensable pour réformer les coutumes (chap. 7).
- 4 Dans une conclusion très riche en nuances – comme l'ensemble de l'ouvrage que nous commentons –, l'auteure souligne l'intérêt du changement que supposa, dans le contexte des Lumières, l'abandon de la part de la majorité des membres de la bureaucratie d'État des critères de différenciation sociale basés sur la naissance. Ce bouleversement, cependant, n'empêcha pas les propositions du goût éclairé de se convertir, à leur tour, en un nouvel instrument de discrimination.
- 5 Parmi beaucoup d'autres choses, l'étude d'Ana Hontanilla vient ratifier et, surtout, apporter des informations, une analyse et une réflexion nouvelles à une appréciation que fit en son temps Franco Venturi en ce qui concerne les Lumières castillanes et le réformisme de Charles III. Selon Venturi – que malheureusement l'auteure ne cite ni dans son texte ni dans sa bibliographie –, en effet, les Lumières et le réformisme espagnols correspondraient davantage à une réalité minoritaire, concentrée autour de hauts fonctionnaires spécialisés et de membres de la classe politique et littéraire, qu'à l'évolution et à la structure endogène de la société. Aussi bien à Cadix que, surtout, à Madrid la transformation des coutumes peut être plus facilement mise en rapport avec une contribution étrangère qu'avec la modification de la structure socioéconomique même.

- 6 Sûrement consciente d'un important degré d'abstraction dans tout son travail, Ana Hontanilla termine chaque chapitre par une brève conclusion qui tend souvent, même si elle constitue une aide appréciable pour faciliter la lecture de son texte, à frôler la redondance, tout spécialement si l'on tient compte de l'effort de synthèse qui est présent aussi bien dans l'introduction générale que dans la conclusion globale ; et cela sans sous-estimer un discours intelligent et une écriture très soignée. De telle manière que nous sommes face à un échantillon excellent et approprié de bon goût littéraire, malheureusement si rare dans les publications académiques actuelles.
- 7 L'ouvrage est complété par une bibliographie et un ensemble de treize illustrations, dont cinq correspondent à des gravures de Goya, qui illustrent certains des arguments relatifs aux trois derniers chapitres. Dommage, cependant, que l'édition soignée de cet ouvrage ne soit pas complétée par un index onomastique qui lui aurait donné une véritable utilité comme ouvrage de consultation.